

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 2

Artikel: Une histoire à se tordre... les côtes !
Autor: Nosson, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une histoire à se tordre... les côtes !

Il faut quand même que je vous la raconte, parce que j'en ai trop ri !

Vous savez qu'il n'y a pas très longtemps, on parlait dur et ferme du suffrage féminin. On faisait des conférences par-ci, par-là, pour essayer de nous apprivoiser et de nous faire admettre que, chez nous aussi, on devait laisser voter les femmes. Pour mon compte, je n'ai rien contre, mais je trouve que ce n'est pas du travail pour elles. Comme si ça ne suffisait pas qu'il y en ait déjà un qui rentre tard à la maison. Enfin !

Donc, pour faire un peu comme tout le monde, je suis allé à une de ces conférences pour le suffrage féminin.

Et je vous assure qu'il y avait du monde et même du beau ! Charrette !

Ce n'était pas la première fois que j'allais à une conférence en ville, mais ce soir-là, j'étais tout ébloui par ces belles robes à travers lesquelles on voyait tout ce qu'on voulait et même plus : je crois bien que si on avait été « embryés », on leur aurait donné le droit de vote sans passer par le Grand Conseil ! Bref, quoi, la salle était pleine.

Y avait même le demi d'eau du lac pour celle qui parlait : c'est vous dire qu'on avait fait ça dans toutes les règles de l'art.

Ça avait rude bien commencé, avec des phrases qu'on croit rêver :

« Nous devons avoir, nous les femmes, conscience de nos responsabilités, non seulement vis-à-vis de nous-mêmes et de nos contemporains, mais aussi, et surtout, vis-à-vis de nos descendants... »

C'était du tout ronflant et c'est même un journaliste assis à côté de moi qui m'a donné ces belles phrases après la conférence.

Quand je les relis, y me semble que j'y croirais ! Comme, encore celle-là :

« Les hommes ont fait des lois pour eux seul, sans tenir compte en aucune manière de nos aspirations purement féminines qu'ils n'ont pu saisir parce que trop égoïstes. Mais nous devons nous plier à des lois qui nous méconnaissent et dont l'élaboration nous a échappé. »

Vous nous voyez écouter ça pendant deux heures ! Y en avait peut-être plus d'un de convaincus, sans vouloir le reconnaître, bien entendu !

Mais alors, après, ça s'est gâté !

C'est encore bien de leur faute : on se demande toujours pourquoi on institue une discussion contradictoire !

C'est donc une dame, un peu mûre, mais encore appétissante, qui remercie la conférencière et qui nous invite à parler maintenant entre nous et à développer nos idées ! Ma foi, moi, je ne savais pas trop que dire !

Heureusement que c'était pas comme à l'école où on vous pointait du doigt et, on vous disait : « Dis-moi, Oscar, quelles furent les batailles que livrèrent les Suisses contre Charles le Téméraire ? » — « Ben, M'sieur, y avait... Morgarten... Sempach... et Morat. »

J'ai compris bien plus tard pourquoi mes camarades avaient rigolé ! Mais sur le moment, on vous parle de toutes ces guerres, tout d'un coup, comme s'il n'y avait eu que ça !...

Donc, la discussion contradictoire ! Elle durait déjà depuis un bon moment quand un beau monsieur, vraiment bien habillé, qui ne devait pas aller à l'usine tous les jours en salopettes, se leva et apostropha la dame d'une toute petite voix :

— Madame, je m'étonne que vous ne soyez pas croyante !

— Moi, môssieur ? répond la dame. Mais je le suis et je ne vois pas sur quoi vous

vous basez pour avancer une chose pareille !

— Je vais donc vous le dire. Dans l'Ancien Testament, nous lisons ceci de la création du monde : « Dieu prit une côte à l'homme et en fit une femme ». Or, Madame, si je ne fais erreur, l'homme a vingt-quatre côtes. Pourquoi prétendre à l'égalité

de l'homme et de la femme ? La Bible elle-même soutient le contraire !

Sur le moment, on s'est tous regardés, sans bien comprendre, et puis, tout d'un coup, on est parti d'un de ces éclats de rire et on est tous sortis !

Pierre Nosson.

NOS NOUVELLES

Les graines mystérieuses

Raymonde, ma femme, sait se tirer d'affaire seule ; en toute occasion, elle m'est d'un précieux secours.

Nous avons un jardin, aux carrés impeccables, tirés au cordeau !

Après avoir bêché, semé, planté, nous nous reposons sur le banc devant le chalet. Un de ces chalets de montagne, au balcon ajouré de sculptures, face au soleil et vue panoramique sur les Alpes toutes proches.

C'est une belle chose, une délicate récompense que de contempler l'ouvrage achevé, au pied d'un chalet comme le nôtre !

— Il faudrait semer des fleurs, observa Raymonde ; joindre la poésie à l'agréable !

— Certainement, appuyai-je, plantons des fleurs !

— Non, mon ami, pas les planter, mais les semer ! Nous aurons plus de joie à les cultiver, jour après jour, à observer leur croissance, leur développement.

— Quel sens maternel profond ! Il faut toujours à la femme quelque chose à dorloter, à soigner, que ce soit enfant, animal ou plante !

Nous achetâmes des graines de toutes sortes. Et dans notre subconscient, nous évoquions déjà des parterres multicolores, semblables à un jardin d'Arcadie.

Une vague de froid, de pluie, de giboullées fit durant un certain temps obstacle aux semailles. Dans un tiroir, les graines de salades et d'épinards voisinaient avec celles des marguerites, pensées, capucines ; chaque espèce dans un petit cornet.

Hélas ! lorsque nous pûmes ouvrir le dit tiroir, les souris y avaient perpétré de graves désordres : les cornets étaient plus ou moins rongés, les graines avalées en partie par ces gloutonnes. Comment identifier celles qui restaient ?... Ma femme et moi, nous nous regardions anxieusement. Mais comme je l'ai dit plus haut, Raymonde est une femme admirable et débrouillarde ! Elle recueillait les semences d'une seule espèce : des petites graines noires à facettes, minuscules, paraissant pleines de promesses.

— Qu'est-ce que cela peut bien être ?... questionna-t-elle.

— Hum... hum... des muguets, sachant qu'elle les adore.

— Non, je crois que ce sont plutôt des campanules !...

(Ah ! la chère créature, elle se souvient que je suis rentré une fois de promenade, un bouquet de clochettes à la main, l'âme vibrante de lyrisme...)

— Ou bien des dahlias...

— Peut-être des iris ?